Document généré le 12 oct. 2024 04:11

Globe
Revue internationale d'études québécoises

Jaap Lintvelt : *Aspects de la narration. Thématique, idéologie et identité*. Québec, Nota bene, coll. « Littérature(s) » et Paris, L'Harmattan, 2001

Jaap Lintvelt, Richard Saint-Gelais, Will Verhoeven et Catherine Raffi-Béroud [éd.] : *Roman contemporain et identité culturelle en Amérique du Nord. Contemporary fiction and cultural identity in North America*. Québec, Nota bene, 1998

Josiane Cossette

Volume 5, numéro 2, 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1000684ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1000684ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)
1923-8231 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cossette, J. (2002). Compte rendu de [Jaap Lintvelt : *Aspects de la narration. Thématique, idéologie et identité*. Québec, Nota bene, coll. « Littérature(s) » et Paris, L'Harmattan, 2001 / Jaap Lintvelt, Richard Saint-Gelais, Will Verhoeven et Catherine Raffi-Béroud [éd.] : *Roman contemporain et identité culturelle en Amérique du Nord. Contemporary fiction and cultural identity in North America*. Québec, Nota bene, 1998]. *Globe*, *5*(2), 175–180. https://doi.org/10.7202/1000684ar

Tous droits réservés © Globe, Revue internationale d'études québécoises, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

soyons en accord ou non avec la reconstruction qu'elle propose du mouvement des femmes et de son processus de modernisation de concert avec celui de l'État, Diane Lamoureux demeure malgré tout l'une des premières au Québec à aborder ce genre de question.

Jacinthe Michaud
École d'Études des femmes
Université York (Canada)

Jaap Lintvelt
Aspects de la narration.
Thématique, idéologie et identité.
Québec, Nota bene, coll. « Littérature(s) »
et Paris, L'Harmattan, 2001.

Jaap Lintvelt, Richard Saint-Gelais,
Will Verhoeven et Catherine Raffi-Béroud [éd.]
Roman contemporain et identité culturelle
en Amérique du Nord. Contemporary fiction
and cultural identity in North America.
Québec, Nota bene, 1998.

Un colloque tenu en mai 1995 à l'Université de Groningue aux Pays-Bas qui s'intitulait « L'analyse de la représentation de l'identité culturelle dans le roman nord-américain depuis 1960 » a donné lieu à ce collectif, qui regroupe vingt études d'universitaires d'Europe et d'Amérique (dont la moitié des textes sont rédigés en langue anglaise). L'identité culturelle se trouve ici spécifiquement au centre des préoccupations, mais telle qu'inscrite dans l'œuvre littéraire canadienne, québécoise, américaine ou mexicaine. En raison de la multitude des interrogations, des approches, des corpus et des perspectives liés à l'identité culturelle en Amérique du Nord, il est impossible de laisser ici toute la place qui reviendrait à chacun des textes.

Dans son introduction, Richard St-Gelais convient du « chemin spiralé – et non circulaire – qui réunit le roman contemporain et l'identité

culturelle nord-américaine », lesquels se situent aux points de jonction du réel et du fictif, de l'invention et de la réinvention. Puisque l'Amérique du Nord en elle-même est représentation du métissage, plusieurs textes réunissent des pôles dichotomiques. Liées à la quête et à l'errance, les études de Lintvelt, de van't Lant et de Côté abondent dans ce sens. Dans son étude, Lintvelt traite du double identitaire et narratif. L'androgynie et la québécité fusionnent toutes deux les sexualités masculine et féminine, l'américanité et la francité, le pouvoir et la douceur. Hilligje van't Lant se penche sur l'intertextualité, pour tenter de cerner la représentation du Québec et de l'Amérique dans *Le temps des Galarneau* de Jacques Godbout. Côté, quant à lui, trace des parallèles pertinents entre les écrits de Paul Auster et de Gilbert Langevin en s'intéressant aux frontières nationales, culturelles et ethniques, notamment par le biais d'un symbolisme bien interprété.

La question des technologies de l'information et des communications occupe une place importante dans cet ouvrage et donne lieu à d'intéressantes analyses. Janet Paterson aborde *Le désert mauve*, de Nicole Brossard, comme une œuvre véhiculant une représentation de l'Amérique postmoderne, dont la définition peut être remise en question, « mais [dont la] pertinence est indéniable lorsque qu'on se penche sur un roman comme *Le désert mauve* ». La démonstration faite par Paterson est, par la qualité de son analyse, l'une des plus fortes de ce collectif par moments inégal. Demeurant résolument à l'intérieur du texte, abordé comme autoréférentiel, Paterson examine comment l'Amérique s'y inscrit par le langage, les signes culturels, l'onomastique. En prenant appui sur les études de Baudrillard, elle s'arrête à l'espace du désert, puis à celui du Red Arrow Motel qui inclut l'espace télévisuel, violent, représentation apocalyptique de l'Amérique où le fictif de la télévision se transpose dans le réel livresque. De fait, Paterson se questionne : « Faut-il consentir à l'Amérique postmoderne ? »

Cette caractérisation de la postmodernité marquée par un jeu entre le fictif et le réel conduit à la question du simulacre, maintes fois abordée dans ce recueil, que ce soit par Sheridan dans un roman de Fuentes, de Fabienne Bradu ou encore de Hab Hermans. Tous ceux-ci questionnent la frontière entre l'imaginaire et le réel. Si Theo d'Haen embrasse large dans une étude des « identités postnationales », alors que Robert Lee s'intéresse à une « *America's ethnic postmodern* », Jean-François Chassay explore quant à lui l'intelligence artificielle dans *Programmeurs à gages*

et trace une réflexion bien spécifique sur les dangers potentiels de notre ère traversée par l'hégémonie américaine envahie par les machines, celles qui constituent un prolongement naturel du monde réel et visent à accélérer, de façon générale, les divers rapports sociaux. La machine se trouve aussi abordée par Richard St-Gelais à travers les romans *La première personne*, de Turgeon et *Copies conformes* de LaRue, par le biais de l'informatique. Il est toutefois difficile de comprendre pourquoi St-Gelais accole à ce dernier roman l'étiquette de la science-fiction. Bien sûr, on y retrouve un discours sur la RDTS de même que la présence du simulacre, mais cela n'est pas suffisant pour cantonner le récit dans un genre si précis. St-Gelais aurait sans doute pu se garder de classifier aussi radicalement, pour développer une analyse à la manière de Chassay, plus appuyée et convaincante, de la même façon que peuvent l'être celles de Saint-Jacques ou de Bettinotti, qui s'intéressent à des ouvrages paralittéraires. Julia Bettinotti nous a habitués, par le passé, à une grande rigueur dans ses analyses très détaillées des Harlequin. Son article portant sur les *indian romances* y fait honneur et dépeint clairement les différents types de *romance* afin de situer le lecteur, et définit le sous-genre « *indian* », dont un corpus de la fin des années 1980 permet de conclure qu'il « *recasts the female identity through a utopian mirror of political correctness* ». Dans son article dédié aux best-sellers, Denis Saint-Jacques tente pour sa part de circonscrire le schéma de base – « *basic plot* » – contenu dans les romans à succès et ce, peu importe le genre et en prenant appui sur un corpus assez large de cette littérature en marge qui présente probablement, selon ses dires, l'identité d'une majorité de gens du continent américain.

L'ouvrage contient plusieurs articles étonnants, qui traitent de sujets peu abordés. Si les manières d'envisager l'identité sont multiples, que penser de la figure de l'*alien* ? L'Américain David Seed fait le point sur cette notion en s'appuyant sur des textes qui peuvent, entre autres, déconstruire le cliché du physique de l'*alien* ou encore banaliser la notion de mal – « *evil* » – dans une analyse pour le moins originale. La littérature mexicaine est étudiée par Catherine Raffi-Béroud, affiliée au Centre d'études mexicaines de l'Université de Groningue. Elle analyse la représentation de la femme mexicaine dans deux romans écrits par des femmes, à la lumière des images mythiques que sont la Malinche et la Vierge de Guadalupe, pour constater entre autres que la représentation diffère de celle des romans écrits par des hommes, où elles sont dépeintes comme « des Mères terribles ou des femmes incapables d'être

autonomes ». Ce collectif, qui contient aussi des textes de J. Cawelti, de N. Thomas, de V. M. Verhoeven et de B. Marizcal, présente somme toute une grande diversité de textes et d'approches sur la question de l'identité culturelle. Si la postmodernité est caractérisée par l'hétérogénéité et le multiculturalisme, il en va de même du *Roman contemporain et identité culturelle en Amérique*, qui n'est surtout pas linéaire ni ennuyant.

Si la question de l'identité se trouve aussi abordée dans *Aspects de la narration* de Jaap Lintvelt, elle demeure toujours intégrée à la narration dont elle compose un aspect, tout comme la thématique et l'idéologie. L'auteur, l'un des plus importants spécialistes actuels de la narratologie, combine tous ces aspects dans le but de montrer les liens « significatifs » qui opèrent entre la forme narrative et le fond narré, entre la narration et la diégèse. L'approche narratologique traverse donc les quatre parties qui structurent l'ouvrage : très pointue et détaillée au cours des deux premières parties (Maupassant et Green), l'analyse de la narration se conjugue davantage avec l'identité – individuelle, sexuelle ou culturelle – dans les deux dernières études (Hébert et Poulin) pour ouvrir sur d'intéressantes observations (ou interprétations).

Dans l'introduction, où sont réactualisés et nuancés les concepts développés par Genette dans *Figures III*, Lintvelt trace une distinction importante en ce qui a trait aux types narratifs et propose une typologie « déduite de l'opposition fonctionnelle entre le narrateur (« *auctor* ») et l'acteur (« *actor* ») ». Force est ici de constater que cette approche reflète sur l'œil analytique de Lintvelt, puisque toutes les études sont effectuées selon une approche dualiste, les oppositions étant perçues en quelque sorte comme des miroirs de la narration – ou vice versa.

Consacrée à l'œuvre de Maupassant, la première partie trace de façon très précise les types narratifs de chacun des 301 récits de l'auteur français. Ce sont les mises en abyme qui, le plus souvent, permettent d'introduire une voix explicative endossant une idéologie variant selon la masculinité ou la féminité de la voix narrant le récit encadré. L'analyse binaire de Lintvelt ressort de surcroît dans le troisième chapitre où l'homme et l'animal sont considérés comme des *doubles* alors que le corps s'oppose à l'esprit en ce qui a trait à l'amour. De la même façon qu'il perçoit la figure de l'androgyne comme récurrente dans l'œuvre de Poulin, Lintvelt distingue chez Maupassant un amour total, amalgame

des facettes charnelle et spirituelle, en s'arrêtant de façon très détaillée sur les expressions « animalières ».

La seconde partie porte sur *Moïra*, de Julien Green, et approfondit l'analyse des ouvertures, notamment de l'*incipit*, amorcée lors de la partie précédente pour démontrer « qu'on y retrouve nombre de procédés littéraires du roman réaliste du XIXe siècle ». Beaucoup plus brève que la première, cette partie, plus agréable que l'outillage parfois lourd quoique nécessaire de l'étude de Maupassant, demeure toutefois dense. Analysant les dix premières pages de cette œuvre parue en 1950, Lintvelt se penche sur l'avant-texte, le hors-texte et les topoi servant à décrire le protagoniste principal, Joseph, et dévoilant les thèmes essentiels du roman. Il s'attache en dernier lieu à la technique narrative par le biais des diverses focalisations et parvient bien à montrer la complémentarité entre les constructions narrative et thématique de ce roman dans lequel, aux dires de Lintvelt, « le lecteur devra pratiquer une lecture active pour découvrir les sentiments homosexuels cachés, qui constituent un aspect essentiel de la thématique ».

Ce sont toutefois les troisième et quatrième parties qui semblent les mieux réussies, du moins, c'est en elles que les « aspects de la narration » que sont la thématique, l'idéologie et l'identité prennent tout leur sens. Car, bien que les analyses consacrées à Maupassant et à Green facilitent possiblement la lecture des parties suivantes, il n'en demeure pas moins que la simplicité et la concision préconisées par Lintvelt donnent ici lieu à des analyses bien menées et efficaces. La partie consacrée à Anne Hébert présente plusieurs œuvres de l'auteure, toutes réunies par leur aspect polysémique. L'auteur fait ressortir les convergences entre les transgressions sociales et les transgressions narratives dans *Kamouraska* et montre la récurrence du dédoublement à la fois psychologique et narratif dans *Kamouraska*, *Les fous de Bassan* et *Le premier jardin*. En ce qui concerne ce dernier titre, Lintvelt se livre à une interprétation socio-historique et trace des parallèles entre les histoires personnelle et nationale, entre l'émancipation féminine du personnage et l'émancipation québécoise.

Si, dans les analyses d'Hébert, les liens tissés entre thèmes, identité et narration sont originaux et convaincants, cela n'est pas tout à fait le cas dans la partie portant sur l'œuvre de Jacques Poulin. Du moins, l'on s'étonne de constater à quel point, dans la présentation qu'en fait

Lintvelt, l'œuvre de Poulin semble être répétitive : la relation triangulaire, l'androgynie, la quête identitaire, la québécité et le double se retrouvent dans chacun des romans de l'auteur. Partant de l'affirmation d'Élizabeth Badinter qui avance que « le dualisme sexualisé est le paradigme de tous les dualismes, le paradigme de l'histoire », Lintvelt veut démontrer comment cette hypothèse se vérifie dans l'œuvre de Poulin. Il étudie chacun des huit romans de l'auteur selon leur chronologie et ce, de l'échec total de la quête identitaire de Pierre Delisle dans *Mon cheval pour un royaume* (1967), jusqu'à l'atteinte d'un certain bien-être grâce à l'androgynie et au double dans *La tournée d'automne* (1993). Par une étude thématique et narratologique, truffée ici et là de psychanalyse, Lintvelt trace un parallèle entre identité sexuelle et identité culturelle. La « fusion harmonieuse » des oppositions, témoin de la réussite d'une quête identitaire, est chez Poulin aussi bien le propre de l'androgynie que de la québécité. De l'analyse narratologique globale et objective à l'étude très subjective, cet ouvrage destiné aux spécialistes est intéressant et original, l'auteur ayant osé interpréter à sa façon les connivences qu'il est possible de voir surgir entre la façon de raconter le récit et le récit lui-même.

Josiane Cossette
Université du Québec à Trois-Rivières

Danielle Forget et Humberto Luiz L. de Oliveira [éd.]
Imagens do outro. Leituras divergentes da alteridad.
Images de l'autre. Lectures divergentes de l'altérité.
Feira de Santana, Universidade Estadual
de Feira de Santana, ABECAN, 2001.

L'*Universidade Estadual de Feira de Santana*, située à 110 km de Salvador de Bahia, présente au public lusophone et francophone un ouvrage dont le titre nous met d'emblée dans un espace de réflexions centrées sur les questions d'altérité, d'ouverture vers l'autre et de tolérance qui donnent le diapason des travaux qui y sont assemblés. Il s'agit du livre bilingue *Imagens do outro : leituras divergentes da alteridade/ Images de l'autre : lectures divergentes de l'altérité*, dirigé par Danielle Forget et par Humberto Luiz L. de Oliveira. Cette double participation ne